

Au troisième mois de la vie intra-utérine, le sac cristallinien ou capsulo-pupillaire est donc formé d'une paroi antérieure qui constitue la partie centrale de la pupille, et que, depuis Wachendorf, on désigne sous le nom de membrane pupillaire, et d'une paroi postérieure qui embrasse la face postérieure du cristallin.

Le sac capsulo-pupillaire est formé d'une membrane très vasculaire; c'est surtout à Ch. Robin qu'on doit d'en bien connaître les vaisseaux. L'artère centrale de la rétine donne une branche décrite, en 1852, par cet auteur, sous le nom d'*artère hyaloïdienne*. L'artère hyaloïdienne traverse le corps vitré et vient se rendre à la paroi postérieure de la membrane capsulo-pupillaire; dans le corps vitré, elle donne des branches collatérales très fines destinées à la partie centrale de cet organe; d'autres vont, au contraire, à sa périphérie, où elles forment un réseau vasculaire si abondant qu'il constitue une membrane vasculaire connue sous le nom de membrane hyaloïdienne. Les branches terminales de l'artère hyaloïdienne forment un bouquet de vaisseaux très fins, qui remontent derrière la face postérieure du cristallin, franchissent la périphérie de la lentille et viennent se terminer en s'anastomosant en anse dans la membrane pupillaire. A ce niveau, les branches terminales de l'artère hyaloïdienne s'anastomosent avec les artères de l'iris : en arrière, il y a aussi communication facile entre les artères propres de la membrane hyaloïdienne et les artères capsulaires.

Toute cette riche vascularisation est destinée à fournir les matériaux nutritifs qui servent au développement du corps vitré et du cristallin. Au septième mois de la vie intra-utérine, d'après J. Cloquet, ces membranes vasculaires s'atrophient et il n'en reste plus de traces à la naissance. La paroi antérieure du sac capsulo-pupillaire, en se résorbant, rend libre la partie centrale de l'anneau irien : c'est ainsi que se forme la pupille.

Parfois, cependant, la membrane pupillaire ne se résorbe pas, et l'on observe alors le vice de développement désigné sous le nom de *persistance de la membrane pupillaire (acorie)*.

Lorsque le développement de l'iris se fait irrégulièrement, par bourgeons isolés, ces bourgeons, en se réunissant, laissent entre eux des ouvertures de formes diverses; il semble qu'il y ait, à côté de la pupille primitive, plusieurs pupilles secondaires : c'est la *polycorie* congénitale. Dans un cas observé par de Graefe sur un jeune homme de dix-sept ans, les deux iris étaient percés de nombreuses ouvertures masquées par une sorte de membrane placée derrière le diaphragme irien : cette membrane était, sans doute, un reste de la membrane capsulo-pupillaire.

Développement des paupières et de l'appareil lacrymal.

Jusqu'au commencement du troisième mois de la vie intra-utérine, les yeux sont tout à fait recouverts par la peau. Celle-ci s'amincit et prend peu à peu le caractère de la conjonctive. C'est seulement dans le cours de la dixième semaine qu'on voit apparaître en haut et en bas deux étroits bourrelets, qui, peu à peu, deviennent des plis cutanés, s'unissent à leurs extrémités et représentent les paupières. Au quatrième mois, ces deux replis sont accolés légèrement. Plus tard, ils se séparent, et on sait que l'homme naît les yeux ouverts. Lorsque la